

Festival des arts de Saint-Sauveur

AVEC SYLVIE PRÉVOST

Un moment de grâce unique où nous avons touché l'âme humaine comme on aurait caressé les ailes d'un papillon

Bach & Beyond a été le plus beau spectacle qu'il m'ait été donné de voir depuis longtemps.

Ce fut un spectacle composite, mais traversé par une remarquable unité de pensée chez les divers artistes qui l'ont créé. Peut-être M. Daniel Taylor, qui en a été le directeur, a-t-il le génie de mettre en symbiose des artistes et des arts différents ?

Il y eut d'abord un ouvrage d'Antonio Vivaldi, par les musiciens du *Theatre of Early Music* en formation augmentée. Parfait au point de vue technique, jouant d'une palette de nuances impressionnante, l'ensemble a livré une interprétation extrêmement vivante de l'œuvre, sans tomber dans l'excès de figuratif qu'on entend parfois. C'était une très belle introduction.

Suivait la *Cantate no 82* de Bach, chantée par Karina Gauvin. Très en voix, Mme Gauvin a su mettre dans son chant une fraîcheur dans l'expression qui a dépoussiéré la pièce, qui l'a rajeunie, pour la livrer dans toute sa richesse, ses composantes dramatiques et sereines, son sentiment d'espoir et d'accomplissement. L'amalgame de la voix et des instruments a été en tout point parfait, dans le timbre, dans la nuance, dans le rythme, même dans les respirations. La musique dans toutes ses formes (coulés, legatos, pianos, etc.), la pensée même de Bach, nous l'avons entendue enveloppée dans cette voix magnifique.

Venait ensuite la *Passacaille de la VI Sonate* de Biber, interprétée par Adrian Butterfield au violon et la danseuse Laurence Lemieux. Encore une fois, le musicien a été

excellent, jouant avec rondeur et rendant l'œuvre profondément intelligible. La danseuse était parfaitement à l'unisson, tenant le public suspendu à ses gestes, et livrant dans son art la même interprétation de l'œuvre. C'était fascinant.

Ensuite, Mme Gauvin est revenue en scène pour chanter, de Haëndel, le *Tornami a vagheggiar* de l'opéra Alcina et finir en rappel avec l'air célèbre *Lascia ch'io pianga* tiré de Rinaldo. Elle a chanté avec une magnifique virtuosité, sans ostentation, avec une telle intelligence du texte et un tel sens de la musique qu'un silence recueilli de plusieurs secondes a suivi sa performance. Que dire de plus ? Ce fut un moment de grâce unique où nous avons touché l'âme humaine comme on aurait caressé les ailes d'un papillon.

Il aurait pu s'appeler Odes à Purcell ce spectacle, tant il a été chanté et joué en rendant à l'esprit de Purcell (et au public) le plaisir que celui-ci nous donne depuis des siècles

Henry Purcell est le plus grand musicien anglais de la seconde moitié du 17^e siècle, d'autres diraient de tous les temps. Pour lui rendre hommage, le contre-ténor bien connu Daniel Taylor a réuni sur scène, sous le nom de *Theatre of Early Music*, un chœur d'une douzaine de voix dont plusieurs excellents solistes et de nombreux musiciens (violons, alto, orgue, flûtes, luth, viole de gambe, trompette, hautbois).

La soirée s'est déroulée dans une alternance de musique soit instrumentale, soit chorale, soit pour un ou plusieurs solistes. On a pu entendre en début de programme le *Concerto on the death of Henry Purcell* de Matthias Maute, joué entre autres par le compositeur, pièce extrêmement plaisante et d'un style achevé, écrite dans l'esprit de

Purcell. Le seul bémol ici a été l'amalgame des instruments. Y avait-il des anciens et des modernes ? Les violons jouaient très doux, mais ils ont bien souvent couvert la voix de la viole de gambe.

La mise en scène de ce spectacle, de façon générale, n'est pas aboutie. La présence au premier plan de M. Taylor, dos au public, un peu voûté sur sa petite chaise pliante, attendant l'entrée en action du chœur pour s'agiter un peu, était vraiment étrange. Encore plus dérangeante a été la rumeur incessante des gens en coulisse pendant que des solistes s'exécutaient. Voilà qui ne devrait pas se produire. Peut-être aurait-on pu se croire à la cour, des gens assis un peu partout, certains moins attentifs que d'autres ; mais alors un décor minimal, une reproduction

d'Élisabeth 1^{re} sur son trône par exemple, aurait été bienvenu.

Par contre, rien à redire du côté musical. Les musiciens sont excellents, même captivants, et nous ramènent à cette époque bénie où l'on prenait le temps de goûter la musique, d'ajouter au fil de l'inspiration, ici une pièce instrumentale, là un air à cappella. Tous, de façon tangible, sont animés du sentiment qu'ils font la plus belle chose du monde. Ce répertoire respire largement. Il fait place à la beauté des voix (humaines ou instrumentales) mais sans ostentation, à l'imagination dans les ornements mais sans esbroufe, à l'émotion mais sans pathos. Joué par le *Theatre of Early Music*, c'était beau, c'était beau et c'était beau.

Excellent travail choral, mais un peu d'émotion s'il vous plaît !

Le **Chœur Viva Voce**, dirigé par le renommé Peter Schubert, comprend à peine treize chanteuses et chanteurs tous très solides. Le programme de ce 6 août dernier était axé sur la fugue, du treizième au vingtième siècle. D'entrée de jeu, M. Schubert a pris le public pour élève et démontré, voix à l'appui, les principes de cette forme musicale. Un peu longue, surtout que la forte réverbération de l'église rendait ces explications difficiles à saisir, cette introduction a toutefois permis au public d'être au fait de ce qu'il allait entendre.

La tenue du chœur n'a pas déçu : au point de vue technique, il est très fort. Les départs et les finales, même

les fameuses consonnes finales, cauchemar de tous les chœurs, se sont faits dans un ensemble parfait. L'équilibre du son a été la plupart du temps excellent, ainsi que le rendu des nuances et le fondu des voix. Rien à redire non plus sur la diction latine, française ou anglaise (mais l'allemande...) De plus, le chœur a bien su garder la tonalité des pièces tout du long. Du travail bien léché, bien figolé, bien réalisé.

D'où vient que la représentation m'ait laissée sur ma faim ? Probablement d'un certain araque d'émotion de la part des choristes. Je ne me suis pas sentie prise par la musique et je n'ai pas l'impression qu'ils vivaient eux-mêmes aucun

sentiment. C'était beau, bien fait, mais froid. Seules les dernières pièces, de Brahms et d'Eisler, ont paru les toucher. Le *Warum ist das Licht gegeben dem Mühseligen* a manqué un peu d'unanimité, mais l'interprétation était dynamique, chatoyante, et d'une belle unité malgré la diversité des mouvements. Agréable découverte pour moi, le *Gegen den Krieg* de Hanns Eisler (XX^e siècle) a enfin réussi à insuffler de l'émotion dans la soirée, ce qui est quand même une réussite dans un texte de Bertolt Brecht, l'apôtre de la distanciation.

Un excellent chœur, donc, mais qui ne doit pas oublier que la raison de la présence du public, c'est l'émotion.



Le retour du festival pour sa 11^e édition

ISABELLE NEVEU

Cette année, le festival des arts de St-Sauveur, a eu lieu du 2 au 11 août 2007. Il nous a proposé une multitude de spectacles gratuits et payants, au chapiteau, à l'église ainsi qu'à la scène Desjardins.

Pour ma part, j'ai assisté à quelques spectacles gratuits et à l'ouverture officielle du festival. Le 2 août à 18h, la Fanfarniente Della Strada, a commencé à parader au Rona Dagenais de St-Sauveur, puis elle est allée faire un arrêt à la scène Desjardins, située près de l'église. Le discours du maire et celui du trésorier, ont ouvert le festival en beauté. Ils ont par la suite, invités les spectateurs à suivre la fanfare jusqu'au chapiteau, pour leur offrir un apéro.

De plus, l'Académie Danse-Tout de St-Jérôme, a présenté un spectacle parfait pour les vacances. Le 3 août dernier à 14h et en reprise à 16h. Claquette, ballet classique, vidéo-danse, hip-hop et autres étaient au programme. Enfants et adolescents, filles et garçons, nous ont montré leurs talents sur des musiques entraînantes et enjouées.

Tous étaient vêtus de costumes plus originaux les uns que les autres. Un spectacle varié, pour tout les goûts, qui nous donne l'envie de danser nous aussi.

Plus tard, le même jour à 19h et 20h30, la troupe Sans temps danse, nous a offert un spectacle de claquette étonnant et surprenant. Tout a commencé par un solo de 15 minutes, sans musique. À elle seule, la danseuse, fait sa propre musique en utilisant son corps, surtout ses pieds et ses mains. Par la suite, un nouveau numéro du même genre nous est présenté. Cette fois-ci, par quatre danseuses très talentueuses. Elles utilisent en plus de leur corps, quatre chaises pour produire leur musique. Pendant, environ 30 minutes, elles nous font vivre plusieurs émotions. Le rythme, la coordination et surtout l'endurance qu'elles démontrent, c'est l'expression du corps à l'état pur.

Finalement, le festival des arts de St-Sauveur a été un événement très divertissant. Il m'a fait découvrir différentes sortes d'art, interprétés par des artistes talentueux, mais souvent méconnus du grand public.

ABATTAGE ADF

- Abattage d'arbres
- Élagage • Émondage

ESTIMATION GRATUITE

ASSURANCE RESPONSABILITÉ

1513, CHARLEBOIS, PRÉVOST
CONTACTEZ DAVID
450 820-7593

JACQUES ROCHON

EXCAVATION

- Plaque vibrante disponible
- Travaux généraux
- Déneigement

Cellulaire : 514 799-6705
Téléavertisseur : 514 440-6215

1002, Gérard-Cloutier, Prévost

Jasmine PERREAULT
physiothérapeute

Caroline PERREAULT
physiothérapeute



CLINIQUE
PHYSIOTHÉRAPIE
DES MONTS

2955, boul. Curé-Labelle, bureau 103, Prévost

Tél: 450-224-2322

Télex: 450-224-2329

SPÉCIALTÉS

Thérapie manuelle
Orthopédie
Programme d'exercices



PRINCIPAUX
PROBLÈMES TRAITÉS

Blessure sportive
Maux de dos et de cou
Tendinite - Capsulite
Bursite - Fracture
Entorse

www.physiodesmonts.com